

---

## La culture contemporaine du powwow chez les nations autochtones de l'est canadien

Figures et mouvements de la renaissance indigène en Amérique du nord

*Modern powwow culture of Indigenous Nations in Eastern Canada: trends and images of indigenous resurgence in North America*

Dalie Giroux

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/4209>

DOI : [10.4000/gc.4209](https://doi.org/10.4000/gc.4209)

ISSN : 2267-6759

### Éditeur

L'Harmattan

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 85-108

ISBN : 978-2-343-09982-8

ISSN : 1165-0354

### Référence électronique

Dalie Giroux, « La culture contemporaine du powwow chez les nations autochtones de l'est canadien », *Géographie et cultures* [En ligne], 96 | 2015, mis en ligne le 20 janvier 2017, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/4209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.4209>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

---

# La culture contemporaine du powwow chez les nations autochtones de l'est canadien

Figures et mouvements de la renaissance indigène en Amérique du nord

*Modern powwow culture of Indigenous Nations in Eastern Canada: trends and images of indigenous resurgence in North America*

Dalie Giroux

---

- 1 Phénomène continental généralement qualifié de panindien, le powwow compte parmi les pratiques culturelles les plus importantes de l'autochtonie nord-américaine. Le monde du powwow contemporain est par ailleurs une réalité en pleine expansion : dans les dernières décennies, des centaines de communautés autochtones se sont investies dans la création d'un powwow. Dans ces communautés, et entre celles-ci, les praticiens, artistes, aînés, organisateurs, se sont initiés au chant, au tambour, à la danse, à l'art vestimentaire, culinaire et commercial propre à cette pratique.
- 2 Malgré une uniformité frappante dans la manière d'organiser les powwows dans les différentes communautés autochtones en Amérique du Nord, le powwow contemporain présente des caractéristiques régionales marquées qui n'échappent pas à l'œil spécialiste. À cet effet, la littérature distingue deux grands types de powwows : le powwow du sud (*Southern style*) et le powwow du nord (*Northern style*) (Browner 2002). Or, à l'intérieur du powwow du nord, se distinguerait une troisième forme, plus récente, dite powwow de l'est (Diamond 2004). C'est ce powwow de l'est qui est l'objet de ce texte, dont la forme et les caractéristiques sont encore très peu étudiées.
- 3 Les organisateurs et participants autochtones des powwows de l'est ont investi dans cette forme culturelle une variété de significations, qui croisent les références traditionnelles, les modalités spectaculaires de la culture dominante, et une conception postcoloniale du rassemblement. Au cœur de cette dernière se distingue une conception performative du territoire (une activation *par la danse* d'un territoire

autochtone libre et vivant) que nous tenterons de faire affleurer tout au long de ce texte.

- 4 Nous nous pencherons pour ce faire sur la définition et les influences autochtones aux origines du powwow contemporain, sur la géographie de ce qui sera qualifié de « retour des traditions » par les praticiens du powwows, et sur la structuration géoculturelle des powwows de l'est, parmi lesquelles nous distinguerons le powwow ojibway (région ontarienne du nord des Grands Lacs), le powwow haudenaouaie (péninsule de Niagara et vallée du Saint-Laurent), et le powwow est-algonquien (Outaouais, Haute Mauricie, Lac Saint-Jean). Il s'agira de mettre en valeur les liens esthétiques, sociaux et politiques qui se mettent en place entre ces groupes de nations et qui témoignent de la constitution d'une nouvelle territorialité de la vie autochtone dans l'est de l'Amérique du Nord<sup>1</sup>.

## Le powwow contemporain comme forme politique

- 5 Le powwow peut être défini de manière générale comme une forme de rassemblement populaire intertribal, autogérée et autofinancée, pratiquée au sein de nombreuses communautés autochtones partout en Amérique du Nord. Son cœur en est le grand tambour, autour duquel les participants se réunissent pour danser.
- 6 L'événement se déroule sur deux à quatre jours, généralement pendant la période estivale (quoique des powwows soient organisés tout au long de l'année un peu partout sur le continent). Le powwow réunit des danseurs de la communauté hôte et également de communautés environnantes, plus ou moins éloignées. Les powwows réunissent généralement entre 50 et 500 danseurs, parfois plus s'il s'agit de grandes compétitions ou de powwows anciens et très visités, et une assistance qui oscille entre une centaine et plusieurs milliers de personnes. Plusieurs danseurs ou familles de danseurs en font une vocation et se déplacent chaque année de communautés en communautés, parcourant souvent des centaines voire des milliers de kilomètres en voiture, pour participer à différents powwows – prenant ainsi part à ce qu'on appelle la « powwow trail », le sentier des powwows. Cette « powwow trail » génère donc, par la simple pratique de la danse, un espace géographique propre, clairement marqué, qui est le théâtre de la rencontre artistique.
- 7 Sont inhérentes à cette pratique culturelle une dimension rituelle et cérémoniale plus ou moins marquée selon les contextes, ainsi qu'une dimension politique. En effet, le powwow est conceptualisé par ses praticiens et pratiquants comme une forme majeure d'affirmation de la culture et de la spiritualité autochtone, mais aussi comme une pratique de solidarité entre les nations autochtones qu'elle réunit. Dans cette optique, la pratique du powwow manifeste une manière nouvelle et critique d'habiter l'espace continental au sein d'une géographie coloniale qui a rompu la continuité et la fluidité des rapports entre les nations. Le territoire de la danse devient le référent d'un discours d'unité politique des nations participantes.
- 8 L'auteure ojibway Gail Valaskakis, originaire de Lac du Flambeau au sud des Grands Lacs, parle à cet égard de la recomposition d'un pays indien (*Indian Country*) par le biais de la rencontre, de l'événement, de la spiritualité, de l'art :
 

« Indian Country is recognized by Indians as a place that gathers Native North Americans together, wherever – on any reservation, at any powwow or Native conference, in any Indian bar or Native Center, at any Native ceremony, feast, or

communal event. Indian Country signifies both a shared sense of cultural and historical experience and a consciousness of what in Ojibway is called pimatiziwin, or 'living in a good way' – in physical, social and spiritual health and harmony; a mixture of meanings that is intertwined with land. In Indian Country, the struggle over the land is not only experienced, it is told and retold in the stories of dominance and survival that reconstruct, imagine and, most of all, assert Indian spirituality and empowerment in the memoried past and the politicized future »<sup>2</sup> (Valaskakis, 2005, p. 103).

- 9 Notons que le développement de la forme powwow prend place grosso modo entre 1880 et 1950, période marquée par l'interdiction légale des pratiques culturelles et artistiques autochtones, tant par le gouvernement des États-Unis que par le gouvernement du Canada<sup>3</sup>. Nous le verrons, les communautés autochtones gardent un souvenir vif de la répression policière des pratiques cérémonielles traditionnelles et de celles qui se sont développées à l'époque coloniale, comme la *Ghost Dance*, les formes renouvelées de *Sun Dance* ou *Rain Dance*, et le powwow.
- 10 Ce sera finalement dans la foulée de la levée des interdictions dans les années 1950 que le powwow prend véritablement son envol dans la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, et qui a contribué à ce qu'on appelle la Renaissance autochtone en Amérique, sorte de porte-étendard de la fierté autochtone postcoloniale en Amérique du Nord.
- 11 C'est à notre avis en partie en raison même de ce contexte politique de prohibition que la forme fondamentalement hybride du powwow se constitue. D'un côté, en empruntant aux cérémonies traditionnelles héritées et renouvelées, plus ou moins clandestinement, dans la recomposition des nations à la suite de la guerre coloniale menée par les États-Unis dans sa marche vers l'ouest. De l'autre côté, tirant son modèle d'organisation du spectacle ambulante à grand déploiement à l'américaine (le *Wild West Show* de William Cody et le rodéo western), une spectacularisation de la culture autochtone fortement encouragée et valorisée par la nouvelle société coloniale (Shea Murphy, 2007).
- 12 C'est également le contexte d'interdiction qui favorisera une politisation des cérémonies et, par extension, une politisation de la pratique de la danse. Danser signifie, pour les organisateurs et praticiens, continuer d'exister sur le continent américain. Et cette existence s'inscrit dans une réalité territoriale, celle du lieu de rencontre, et celle du réseau que forment ces lieux – ce que Gail Valaskakis appelle *Indian Country*. Nous verrons dans la suite de ce texte comment se met en place ce pays indien postcolonial chez les nations de l'est.

## Logique des transferts : une géographie du retour des traditions

- 13 À partir de quand, et d'où, se met en place ce pays performatif de l'est ? Un consensus existe dans la littérature scientifique américaine quant aux influences autochtones ayant mené à la naissance et à l'expansion du powwow contemporain. Celles-ci se trouveraient dans les pratiques cérémoniales des sociétés guerrières du sud des grandes plaines, chez les Omahas et les Poncas, et sans doute aussi chez les Shawnees (Browner, 2002 ; Ellis et al, 2000 ; Murphy, 2004 ; Vennum, 2009). Cette hypothèse fait

de la *Grass Dance*, typique de ces cérémonies, la plus ancienne des danses traditionnelles présentées à l'occasion d'un powwow<sup>4</sup>.

- 14 Ce sont des versions de ces pratiques qui, entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, auraient été transmises des nations du sud-ouest américain vers le monde sioux plus au nord, puis, sans doute par le biais des Nakotas ou Assiniboines, vers le monde cri au-delà de la frontière américaine d'une part, et d'autre part à l'est, par les Dakotas, vers le monde ojibway du sud des Grands Lacs.
- 15 Dans tous les cas, nous savons que la forme powwow est bien installée dans la région du sud des Grands Lacs dès les années 1950, où elle a subi l'influence des rituels de la Big Drum Society, pratiqués depuis le tournant du XX<sup>e</sup> siècle chez les Ojibway de cette région et qui a parfois remplacé les traditions du Midewiwin (importante société de médecine ojibway) dans certaines communautés (Vennum, 2009).
- 16 On peut dès lors faire l'hypothèse que c'est historiquement par le biais du powwow ojibway que cette forme de rassemblement originaire du sud-ouest américain s'est rendue jusque chez les nations du sud de l'Ontario et du Québec dans les années 1980, 1990 et 2000<sup>5</sup>. C'est d'ailleurs ce que les résultats de notre enquête auprès des communautés de l'est tendent à démontrer. Plus précisément, nos informateurs parlent d'un « retour des traditions » qui suivrait un mouvement général faisant passer les traditions des nations de l'ouest vers les nations de l'est. Leurs propos nous permettent également d'établir une seconde tangente au sein de ce mouvement de transfert culturel, qui amène les traditions du sud vers les nations du nord.

## D'ouest en est

- 17 En effet, la pratique des cérémonies traditionnelles et néotraditionnelles dans l'est, et parmi celles-ci la forme powwow, résulterait d'une démarche d'acquisition de connaissances poursuivie sur une base individuelle par certains membres des communautés visitées. Des danseurs, des guérisseurs, de jeunes adultes en quête de sens, ont voyagé un peu partout dans le pays indien pour apprendre, « réapprendre », « ramener » les traditions perdues sous les interdictions du régime colonial, la destruction des modes de vie et l'influence du christianisme<sup>6</sup>. Il y a là une manifestation claire de l'imaginaire de la renaissance qui participe de la reconfiguration de l'*Indian Country* depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, selon lequel, pendant la période coloniale, les nations de l'ouest auraient pris le rôle de « gardiennes des traditions ».
- 18 Cela nous a entre autres été confirmé par l'hommage rendu à M. Boivin, un ancien chef de Wemotaci, qui a « voyagé pendant 26 ans pour amener les powwows ». Un aîné attikamekw nous a raconté qu'il a voyagé à Vancouver, dans le Dakota du Sud, à Wikwemikong chez les Ojibway, et à Maria en Gaspésie, entre autres endroits, pour acquérir les connaissances relatives aux cérémonies aujourd'hui pratiquées chez les Attikamekw, où il a contribué à la création du powwow. Cet aîné septuagénaire respecté dans sa communauté ajoute qu'il a également voyagé chez les Innus, plus à l'est, pour transmettre ces connaissances. Ainsi, c'est au Dakota du Sud qu'il aurait appris la *Sun Dance*, dont la pratique a été reprise à Rosebud dans les années 1970 (incidemment un danseur sioux originaire de Rosebud a été vu au powwow de Akwesasne en 2011 où nous avons également rencontré des danseurs attikamekw). Nous savons par un tiers informateur que la *Sun Dance* est notamment pratiquée chez les Innus à Masteuiatsh au Lac Saint-Jean et à Nutashkuan complètement à l'est, non

loin du Labrador. De même, un des aînés à l'origine du powwow de Manawan raconte qu'il a autrefois dansé le *Grass Dance* avec un basson – ce que Tara Browner (2002) identifie comme un style de *Grass Dance* dansé dans les powwows du sud.

- 19 Un autre participant au powwow de Manawan revu à Wemotaci nous a justement expliqué que la *Rain Dance*, maintenant pratiquée chez les Attikamekw et dont il est un adepte, a été remise aux gens de l'ouest pour la protéger des missionnaires, puis enseignée à nouveau aux gens de l'est. De même, une danseuse traditionnelle de powwow pratiquant également la *Rain Dance* nous a raconté qu'un couple de Wikwemikong a voyagé jusqu'en Saskatchewan pour apprendre cette danse et la rapporter à Manitoulin Island, ajoutant que « the Rain Dance began here, on Manitoulin Island, and then you know it spread out west, for what I know [...] we didn't have rain dance ceremonies here for quite a long time, and until for what I know is the early 1990s »<sup>7</sup> (Wikwemikong, 2010). On garde également souvenir à Wikwemikong d'un contingent de danseurs de Manawan venus apprendre la *Rain Dance*<sup>8</sup>.

Photo 1 – Danseur au powwow attikamekw de wemotacie en 2011



© Dalie Giroux

- 20 Un traditionnaliste attikamekw raconte que son grand-père est un Cri de la Baie James (au nord) qui s'est trouvé parmi les Attikamekw, et qu'il aime croire que ce sont les Cris de sa famille qui ont apporté la spiritualité aux Attikamekw : « C'est comme si c'était voulu comme ça que les Cris sont venus apporter leur spiritualité ici », ce à quoi il ajoute : « On est allé les voir une fois et on a partagé beaucoup de spiritualité avec eux autres. C'est drôle, c'est nous qui apportons la spiritualité chez les Cris » (notes de terrain Wemotaci, 2011). Ici, les Attikamekw auraient gardé les traditions que les Cris auraient perdues, pour ensuite les retourner.

- 21 Dans tous les cas rapportés ici, il y a une conception forte d'un mouvement de retour des traditions qui se produirait d'ouest en est. Est également partagée une vision de la Renaissance autochtone, selon laquelle les « nouvelles traditions » de l'est seraient en fait d'anciennes traditions retrouvées, dont les nations plus tardivement affectées par la colonisation auraient conservé la pratique. La Renaissance autochtone est un mouvement de reconstitution du pays indien à partir de la diffusion de cet héritage, et de sa reprise. Et cette reprise implique le voyage initiatique, la quête personnelle d'individus qui auraient entrepris de récupérer les rudiments de la spiritualité autochtone. La (re)création du pays indien passe par la reconnexion géographique avec l'héritage perdu, et sa réactivation locale. Il s'agit, par initiative locale et individuelle, de s'inscrire dans le réseau.

## Du sud vers le nord

- 22 Le mouvement de la renaissance autochtone est souvent associé à l'activité autour du mouvement *Red Power* aux États-Unis, et à la mise en place des conditions de développement d'un mouvement politique et culturel panindien, notamment en Californie et au sud des Grands Lacs dans les années 1960 et 1970. Faisant l'hypothèse qu'il y a pu y avoir une conjoncture favorable au développement de nouvelles formes culturelles chez les nations autochtones situées au sud de la frontière canado-américaine à cette époque, et sachant que la forme powwow est née chez les nations du sud des plaines, on peut affirmer que le développement des powwows suit une logique géographique nord-sud selon laquelle la culture du powwow de l'est est nourrie de l'influence des cultures du sud.
- 23 Ainsi, à l'intérieur du monde ojibway, nous savons que ce sont les powwows du sud des Grands Lacs qui ont nourri la pratique des communautés situées plus au nord, en passant justement par les communautés situées dans la région du Traité 3, c'est-à-dire à l'ouest des Grands Lacs. Chez les Haudenosaune, les pratiques de danse étaient bien vivantes dans les communautés de l'État de New York bien avant la mise sur pied des powwows contemporains. Ainsi, à la question de savoir comment ils ont appris à faire des powwows, l'organisateur du powwow de Kahnawake répond : « A lot of these dancers, a lot of our elders were on powwows. Ok? When I was a kid, two and three years old, I did powwow, but I did that in New York City. So, we lived and we danced on the drum. So, a lot of us as little kids, our forefathers, our grandfathers, our grandmothers that's what they did. So, it's part of us »<sup>9</sup>. Propos relayés par une danseuse professionnelle née aux États-Unis dont le père a vécu à Kahnawake à une certaine époque, et qui se souvient des danses organisées autour des récoltes alors qu'elle vivait encore sur la ferme familiale. Ajoutons que les powwows organisés par les communautés situées aux États-Unis (tout comme les powwows cris des plaines) semblent avoir très bonne réputation auprès des danseurs de l'est<sup>10</sup>. De même, nous le verrons, au sein même de la culture du powwow de l'est, les plus anciens powwows se trouvent à l'extrême sud de l'Ontario et du Québec.
- 24 Notons que cette perception d'un transfert de l'ouest vers l'est (et du sud vers le nord) est corroborée par la carte des dates de naissance des powwows de l'est que nous avons constituée pour les fins de cette étude : les powwows les plus anciens sont organisés par des communautés situées en Ontario, et particulièrement à l'ouest des Grands Lacs,

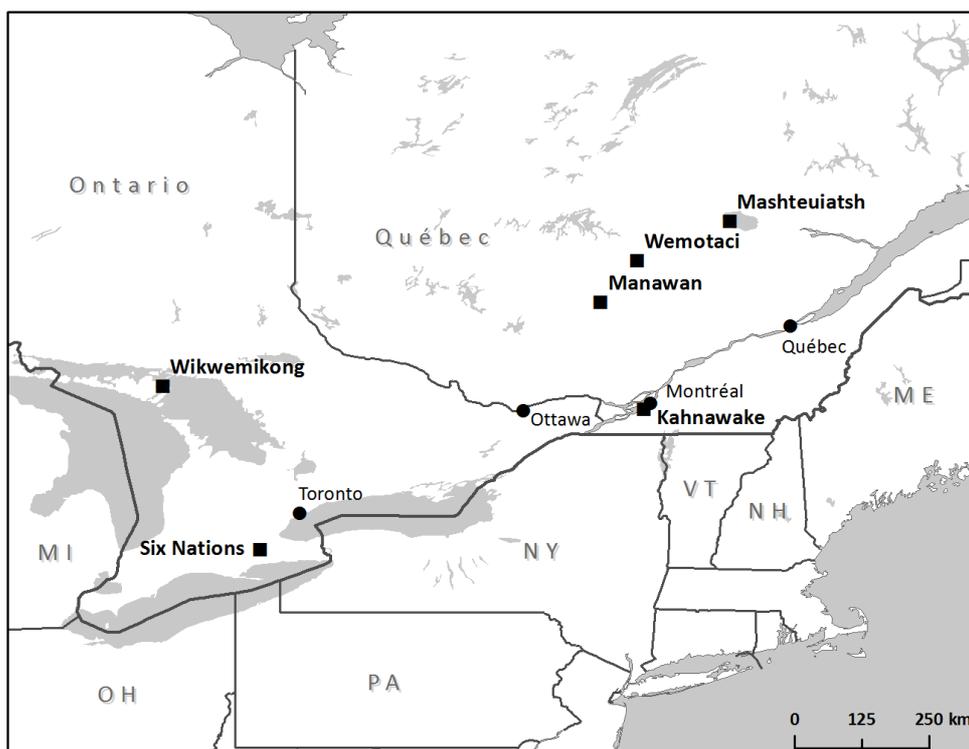
alors que les plus récents apparaissent dans les communautés situées dans les régions les plus à l'est à Québec.

- 25 Ce mouvement du transfert culturel de la forme powwow indique encore une autre caractéristique du pays indien qui s'y dessine : la consistance de ce territoire est continentale et fait fi de la géographie coloniale : la délimitation frontalière entre le Canada et les États-Unis ne constitue pas une réalité active dans la culture du powwow de l'est, non plus que la frontière entre l'Ontario et le Québec. Cet élément géographique de la réalité du powwow contemporain est, on le conçoit, éminemment politique. Le pays indien, et cela est clairement affirmé par les praticiens et par l'existence même du sentier des powwows, chevauche la frontière canado-américaine dans l'est.

## Parcourir les sentiers de l'est

- 26 La forme powwow se transmet par l'échange d'expertise, par l'entraide entre les communautés, et par la fréquentation mutuelle des danseurs, musiciens et organisateurs de powwows. Cette solidarité est la forme sociale que prend le pays indien qui se dessine par la pratique de la danse. Ainsi, entre les différentes nations de l'est, des échanges plus ou moins intenses se sont développés et réactualisés à travers la diffusion de la forme powwow dans le dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. Les échanges et alliances qui se développent entre les powwows de l'est se rendent manifestes par l'actualisation de sentiers de danse propres aux nations de cette région.
- 27 Notre étude a plus précisément permis d'identifier trois familles de powwow dans l'est canadien, qui correspondent globalement à des aires culturelles et géographiques distinctes et néanmoins liées par la pratique du powwow : le powwow ojibway au nord des Grands Lacs, le powwow haudensoune dans la vallée du *Saint-Laurent*, et le powwow est-algonquien de Haute Mauricie. Ces trois familles se trouvent dans des rapports de transmission qui correspondent au mouvement continental observé et décrit plus haut, d'ouest en est et du sud au nord. Les échanges entre ces groupes de nation sont actuels plutôt qu'historiques, ou, du moins, c'est par le biais de la danse que des relations esthétiques, sociales, et politiques se développent entre elles de manière contemporaine. À ce titre, le powwow propose un paradigme postcolonial pour lire l'identité relationnelle des nations autochtones dans l'est du continent, et ce paradigme est l'écho du nouveau pays indien.
- 28 Dans ce qui suit, nous nous attarderons à montrer les indices de ces liens symboliques et matériels entre les différentes nations de l'est pour signaler l'activation, par la danse, d'une activité collective nouvelle correspondant à la vie sociale et politique du nouveau pays indien. Par la même occasion, nous dressons un portrait des hauts lieux du powwows de l'est.

## Carte des powwows de l'est



Réalisée par Sarah Simpkin

## Powwow ojibway

- 29 Les powwows ojibway du nord des Grands Lacs sont les plus anciens des powwows de l'est. Ils ont bénéficié des échanges culturels propres au réseau de relations sociales, culturelles et politiques qui lie le sud et le nord des Grands Lacs, en particulier les pourtours du Lac Huron et du Lac Supérieur.
- 30 Nous l'avons dit, c'est d'ailleurs par le sud des Grands Lacs que le powwow historique des peuples du sud-ouest est entré dans le monde ojibway. Une légende ojibway garde mémoire de cette transmission de connaissance : les Dakotas (Sioux) après plusieurs années de rivalité guerrière, auraient offert aux Ojibway, en guise d'offrande de paix, le fameux grand tambour, incluant le secret de sa fabrication, les rituels l'entourant et les chants qui l'accompagnent<sup>11</sup>.
- 31 Si la capitale politique puis économique de cet ensemble a été Michilimakinac jusqu'à la fin de l'époque de la traite de fourrure, et que les liens historiques entre les gens du sud des Grands Lacs et ceux du nord ont probablement été d'abord nourris par les relations entre les Ojibway de l'ouest du Lac Supérieur (région dite du Traité 3) et les Ojibway du sud (Wisconsin, Minnesota)<sup>12</sup>, on peut dire qu'aujourd'hui Sault-Sainte-Marie en est le point névralgique, se trouvant à la jonction de l'Ontario au Canada et du Michigan du côté américain. Plusieurs centres ojibways forment ce réseau : Saint-Paul-Minneapolis, Toronto, Peterborough, Sudbury, Ottawa, et l'emblématique communauté de Wikwemikong sur l'Île Manitoulin dans la Baie-Georgienne.
- 32 Ainsi, le Festival culturel de Wikwemikong, qui a fêté son cinquantième anniversaire en 2010, est probablement un des plus anciens powwows de la région du nord des Grands

Lacs, et surtout, pour ce qui est de la région qui nous intéresse, un des plus influents. Le powwow de 1960 est remémoré à Wikwemikong non pas comme le premier powwow, mais comme le retour du powwow, c'est-à-dire des cérémonies traditionnelles, après une longue période de répression étatique de celles-ci. Une des organisatrices de l'édition 2010 explique :

« Well, in 1954, Rosemary Fisher and Josephine Manitowabi realized that our culture needed to be revitalized. Because at that time, as unfortunate as it is, a lot of our community members were part of residential school where, as most people know and if they don't, our culture was stripped from us. And we were brought back home, expected not to practice our language, or our culture... And so it's these two women that brought it back and organized it in the arena. We had an old arena up the hill where the current arena is standing. And at first there were dance demonstrations that were going on. Because when we practice the culture, it wasn't out in the open, because it was not a spectacle, you know; it was part of tradition. »

13

- 33 La dimension de retour des traditions par le biais la forme powwow est clairement mise de l'avant dans ce récit des origines du festival culturel de Wikwemikong, soulignant également l'idée que le powwow n'est pas un spectacle, mais plutôt une manière autochtone de vivre la culture. Une dimension d'affirmation identitaire, liée à l'interdiction des pratiques par le gouvernement du Canada, est clairement mise de l'avant par les organisateurs. À ce titre, les gens de Manitoulin Island revendiquent le powwow comme une de leurs pratiques traditionnelles, et non pas le fait d'un emprunt.
- 34 En écho, l'homme de théâtre J. Osawabine, directeur artistique de la troupe Debahjemujig illustre l'impact politique et culturel du retour du powwow à Wikwemikong, notamment en termes d'affirmation de l'identité autochtone, en réponse à une question concernant le lien entre la vitalité culturelle actuelle de la communauté et l'existence du powwow :

« Everything is connected, and everything affects everything else I mean the show was definitely inspired by some of the events... like the powwow was started fifty years ago, this is its fiftieth celebration, so, it started in 1960, and Aboriginal people weren't even allowed to vote I think without resigning their status I think it was until 1961, and ceremonies were outlawed and banned, and people were thrown in jail for practicing their ceremonies, and, literally taking out of sweat lodges and thrown in jail by the police, so it's like going into a church and, pointing somebody out for praying, you know. So, this happened for years and years and years and, there's the legacy of residential schools, so, when that powwow started, in 1961, the momentum created within the community to reconnect with the culture, I think there's a direct... and these peoples here that we're honoring, you know Lilian Bell, and Ross Manitowabi who's one of the first singers at the powwow, and the dancers so you know these are people who fought hard to ensure that the culture was revitalized, or the resurgence was able to happen and I think that's a definitely direct result of why Debahjemujig [la compagnie de théâtre autochtone basée à Manitoulin Island] can be here today, doing what we do, and why I can be here, doing what I do, is because of all these people who kind of paved that way and opens those doors and make it all right to be Indian again, right? Well, Indian... Anishinabe, right?<sup>14</sup> »<sup>15</sup>

- 35 « To be Indian again »<sup>16</sup>, note notre interlocuteur. Le cinquantième powwow de Wikwemikong s'est justement tenu sous le signe d'une célébration des héros culturels de la communauté, et notamment du groupe d'aînés qui ont remis en route le powwow annuel. Vingt-quatre portraits d'aînés peints sur du canevas et portés sur des étendards sur la piste de danse ont précédé la grande entrée à l'occasion d'un hommage très senti

aux organisateurs communautaires et artistes qui ont repris le fil des traditions après l'abolition de la disposition de la *Loi sur les Indiens* concernant l'abolition des cérémonies en 1951.

Photo 2 – Danseuse à clochette entre deux coiffes



© Jérôme Dubois

- 36 Nos informateurs se rappellent également avec une certaine fierté la présence de Lester B. Pearson, alors Premier ministre du Canada, au powwow de Wikwemikong en 1964. On peut penser que cet événement a une signification particulière dans le contexte d'un powwow qui s'établit sur une base très politique de revendication culturelle dans un contexte où les pratiques cérémonielles et artistiques ont été réprimées par l'État colonial pendant près de soixante-dix ans.
- 37 Quant aux influences venues de l'ouest, notons à Wikwemikong une forte présence de la *Hoop Dance* (danse du cerceau). Plusieurs danseurs de cerceaux sont originaires de Wikwemikong, notamment B. Shawanda, danseuse traditionnelle et éducatrice bien connue du powwow ojibway, qui a appris le *Hoop Dance* pueblo à Detroit, et G. Odjig, également danseur et éducateur, qui a appris l'art du *Hoop Dance* hopi et navajo avec un Blackfoot de l'Alberta. La championne du monde de cerceau, L. Odjig, est originaire de Wikwemikong. Il s'agit selon nos informateurs d'une danse de guérison et de prière, et sa forte présence indique des liens culturels entre les Grands Lacs et les nations autochtones du sud et de l'ouest. Ainsi, le maître de cérémonie de l'édition 2010 du festival culturel de Wikwemikong était un Blood originaire de l'Alberta.
- 38 La *Smoke Dance* commence à être pratiquée à Wikwemikong, indiquant une influence haudenosaune arrivée du sud. Ainsi, au powwow traditionnel de 2011, tenu à Dooganing, on a présenté une séquence de *Smoke Dance*, un membre de la communauté ayant appris quelques chansons (propres à cette danse) au tambour à main. Nous avons d'ailleurs noté que plusieurs des danseurs très connus vus au powwow de Six Nations, et également à Kahnawake, tant ojibway que haudenosaune, se retrouvaient également à Wikwemikong, nous faisant penser que les échanges entre les gens du nord des Grands Lacs et leurs voisins du sud, entre le lac Ontario et la Vallée du Saint-Laurent, étaient marqués.

- 39 Des gens de Wikwemikong nous ont enfin parlé de parents d'origines mohawk étant venus s'installer à Manitoulin Island dans les générations précédentes, indiquant la poursuite de liens entre ces nations qui ont connu leurs lots de conflits pendant la période coloniale. Notons enfin, relativement à cette intensité de relation entre les gens des Grands Lacs et les gens de la péninsule de Niagara et du Saint-Laurent que le Festival culturel de Wikwemikong, tout comme le Champion of Champions de Six Nations (et aujourd'hui également le powwow de Kahnawake) sont des événements très prestigieux et très fréquentés du sentier des powwows de l'est, surtout du côté ontarien<sup>17</sup>.

## Powwow haudenosaune

- 40 Ensuite, nous trouvons dans l'est les powwows haudenosaune de la péninsule de Niagara (Lac Ontario) et de la Vallée du Saint-Laurent : Six Nations, Akwesasne, Kahnawake, Kanesatake. Ces communautés entretiennent des liens étroits avec leurs communautés sœurs situées dans ce qu'on appelle aujourd'hui l'État de New York. Plus généralement, on peut affirmer que les contacts avec les nations situées du côté américain sont très prononcés chez les Haudenosaune. Ainsi, à Kahnawake et à Akwesasne, nous avons vu des visiteurs du Québec, de l'Ontario, des provinces maritimes, de l'État de New York, du New Jersey, du Maine, du Massachusetts, du New Hampshire, de l'Oklahoma, de Pennsylvanie, du Connecticut et du Vermont. Les organisateurs du powwow de Kahnawake ont une vision internationale de celui-ci. On y reçoit des participants de toutes les nations autochtones d'ici et d'ailleurs, y compris des artistes d'Australie et de Nouvelle-Zélande, de la Philippine et du Japon.
- 41 Les powwows haudenosaune sont globalement plus récents que les powwows ojibway en Ontario : si le « Champion of Champions » de Grand River dans le sud de l'Ontario présente sa première édition en 1979, les powwows des communautés mohawks de la vallée du Saint-Laurent se développent dans les années 1990<sup>18</sup>. Ils ont cependant rapidement développé leur influence, comme nous l'avons noté plus haut pour ce qui est de la présence haudenosaune dans les powwows ojibway, plus anciens.
- 42 Dans le cas de Kahnawake, c'est en 1991, à la suite des troubles politiques liés à ce qu'on a appelé la Crise d'Oka, que la communauté a pris la décision de mettre sur pied un powwow. L'organisateur principal explique : « 1991 was the first powwow. In 1990, there was the Oka crisis. And there was a lot of animosity, a lot of anger because the bridges were closed and people weren't able to go to Montreal and people weren't getting the mail... there was a lot of people in the whole surrounded area... didn't like us. Ok? So... a group of people decided: let's have a powwow »<sup>19</sup> (Kahnawake, 2011). Il s'agissait pour les gens de Kahnawake de montrer un aspect positif de la culture autochtone, d'inviter les gens des environs à venir partager avec la communauté. Et de célébrer la richesse de la culture autochtone à travers les liens entre les différentes nations.
- 43 Cette dimension du powwow de Kahnawake est partagée et vécue par les participants. Ainsi, un danseur traditionnel ojibway, bien connu du sentier des powwows de l'est, relate : « I came to their very first powwow [...]. There was a lot of bad feelings, the people from Quebec or from Montreal, towards the Indian people. They didn't understand what that was all about. So they wanted to invite people over to say: yeah,

we're more than just warriors and troublemakers, like the newspapers made them out to be »<sup>20</sup>. Le powwow est ici conçu comme une modalité diplomatique contemporaine.

- 44 Pour les Haudenosaune, la culture des powwows telle qu'elle se pratique aujourd'hui ne fait pas partie de leurs traditions. Plusieurs informateurs nous ont rappelé cette réalité, et la conscience qu'ils avaient du fait que cette forme culturelle, répandue aujourd'hui, est bel et bien empruntée. Ils soulignent du même coup le fait que la *Smoke Dance*, une danse traditionnelle haudenosaune, est une contribution importante au powwow contemporain. Ainsi cette danseuse traditionnelle originaire de Six Nations :

« It's spreading too, because now there are other reserves that are offering that as a category of a competition. It started out with just an exhibition at other powwows and caught on so well that now there're other places that offer it as a category of competition. The Festival in Hamilton, Aboriginal Festival, it's offered there as a competition, up in Wiki now, it's a competition category. Some of them down in the States as well being offered as a competition style. So it's spreading. »<sup>21</sup>

- 45 Encore une fois, nous avons noté la présence de prestigieux danseurs traditionnels ojibway visitant les powwows haudenosaune : K. Pheasant, B. Kiwenzie, L. Charrette, B. Smoke, B. Ace, M. Dashner, B. Shawanda. Une présence également marquée des gens de l'est-algonquien, et notamment des Attikamekw de Manawan et un important contingent de vétérans abénakis. Enfin, nous avons remarqué que les powwows haudenosaune sont ceux qui de manière générale attirent le plus de danseurs originaires de communautés autochtones situées aux États-Unis. Les powwows haudenosaune, situés les plus au sud par rapport aux gens des Grands Lacs et aux gens de l'est-algonquien, forment un lieu de rencontre naturel pour toutes les nations des powwows de l'est. Ils nous ont semblé être les powwows avec la vocation intertribale et internationale la plus marquée, ce qui est d'ailleurs manifeste dans les intentions des organisateurs de ces powwows.

- 46 Ce qui expliquerait éventuellement le fait que tous les powwows haudenosaune sont des powwows de compétition. En effet, d'une part, puisque les powwows ne font pas partie des traditions locales comme tel, il n'y a pas lieu pour ces communautés d'organiser des powwows dans le but de reprendre les cérémonies. Ceci étant dit, la dimension cérémonielle des powwows de compétition demeure très présente, par exemple dans la tenue de la grande entrée, incluant prière d'ouverture et chants d'hommages aux drapeaux et aux vétérans, par l'entretien d'un feu sacré sur le site du powwow, et par la tenue des cérémonies requises lorsqu'une plume se détache d'un regalia (costume de danse traditionnel) sur la piste de danse.

Photo 3 – Jeunes danseurs au powwow haudenosaune de Six Nations en 2010



© Aurore Martinet

- 47 D'autre part, la dimension de compétition se définit d'abord et avant tout par la remise de prix en argent. Or, ces prix sont en mesure d'attirer des danseurs, puisque ceux-ci contribuent au financement des déplacements des danseurs vers les communautés (la *powwow trail* est relativement coûteuse pour les praticiens – notamment en regard des coûts de l'essence). C'est pourquoi de manière générale les powwows de compétition présentent beaucoup de danseurs, attirent de nombreux visiteurs et constituent des événements à forte connotation intertribale.

### Powwow est-algonquien

- 48 Fondés sur une longue tradition de rassemblements estivaux où étaient pratiqués chants et danses, les powwows contemporains chez les Algonquins de l'Ontario et du Québec, les Attikamekw de Haute Mauricie, les Innus du Lac Saint-Jean et les Abénakis s'inscriront dans les années 1990 et 2000 dans la culture des powwows de l'est par les liens qu'ils entretiennent à la fois avec le monde des Grands Lacs à l'ouest et avec les Haudenosaune au sud.
- 49 Il y a en effet des liens historiques rapportés dès le XVII<sup>e</sup> siècle entre les Anishinabes du Mississauga et ceux que l'on appelait alors les Têtes-de-Boules (Attikamekw), mais aussi avec les Wendat et les Haudenosaune (Clermont, 1982). On connaît également la proximité linguistique entre Innus, Algonquins, et Cris dans cette région, qui nous a été confirmée par plusieurs locuteurs de l'Attikamekw. Les relations historiques, commerciales et familiales entre les Innus et les Attikamekw ont à plusieurs reprises été affirmées par nos informateurs (notamment par des Innus dont certains parents

étaient originaires de Wemotaci). Ces relations sont reprises et se poursuivent aujourd'hui à travers le déploiement de la culture du powwow dans cette région.

- 50 Quant aux origines plus immédiates de powwows est-algonquien, il nous a été expliqué que ce sont les Haudenosaune qui ont appris aux Attikamekw l'art des powwows (et en particulier aux gens de Wemotaci qui l'ont par la suite transmis aux autres Attikamekw puis aux Innus).
- 51 On mentionne chez les Attikamekw et les Innus une forme plus ancienne de rassemblement estival sur laquelle se serait construit le powwow contemporain. Il s'agit des compétitions sportives (notamment les courses de canot encore pratiquées chez les Innus de Masteuiatsh). De même, l'organisation du hockey de compétition (impliquant les tournois permettant des rencontres entre les différentes équipes d'une même région) aura formé une base de travail et une méthode pour la mise sur pied d'un groupe de tambour à Manawan, ce qui a véritablement lancé la culture du powwow dans cette communauté.
- 52 Le powwow de Wemotaci a été mis sur pied le premier, au milieu des années 1990, et il aura inspiré les powwows dans la région immédiate. Plusieurs organisateurs, notamment de Manawan et de Masteuiatsh, y ont fait leurs premières armes. À cet égard, mais aussi pour le nombre de danseurs qui le visite et sa réputation, le powwow de Wemotaci est certainement le plus important dans le monde est-algonquien.
- 53 Quant au powwow de Manawan, à l'occasion de la première édition, de dimension fort modeste, il nous a été rapporté que des « Mohawks et des Algonquins de Maniwaki ont été invités ». Outre l'influence centrale du powwow de Wemotaci et des powwows haudenosaune, les organisateurs du powwow de Manawan ont également visité en guise d'inspiration la communauté algonquienne de Golden Lake, tenue pour « très spirituelle » par ceux-ci<sup>22</sup>. Dans son déploiement, il nous a également été dit que le powwow de Manawan, tout comme celui de Kahnawake, se veut une façon d'entrer en dialogue avec les communautés non autochtones environnantes, de faire connaître la culture autochtone et de créer des liens à travers une démarche d'hospitalité et de partage<sup>23</sup>.
- 54 Il nous a également été confié que le powwow de Manawan a pour point de départ une vision en rêve obtenue à l'été 2006 par une femme qui cherchait à trouver des solutions aux problèmes sociaux qui affectaient la communauté. Des aînés sont apparus à la femme, et lui ont dit qu'il fallait « recommencer à faire des cérémonies ». C'est ainsi que s'est manifestée la nécessité de mettre sur pied un powwow traditionnel, ce qui fut fait ce même été. On a dès lors entrepris d'aller vers les aînés de la communauté qui étaient en mesure d'enseigner les cérémonies aux plus jeunes, dans la forme privilégiée du retour à la tradition qu'est le powwow. C. Boivin, à l'origine du powwow de Masteuiatsh, parle cette nécessité du retour à la tradition : « J'avais un discours politique, et dans mon discours politique, c'était de réunir les jeunes et les aînés. Si on sait lire entre les lignes, je voulais créer un powwow ».
- 55 Notons ensuite quant aux origines des powwows est-algonquiens que ces communautés ont intégré des éléments culturels et rituels ojibway par le biais d'échanges ponctuels à divers degrés et sur une longue période. Ainsi, un des traditionalistes qui a le plus contribué à la mise sur pied des powwows chez les Attikamekw est A. Benson, un Ojibway de Rama en Ontario installé depuis de nombreuses années dans les Hautes Laurentides où il se dédie aux pratiques autochtones de guérison. La conception du powwow développée par A. Benson à titre de directeur d'arène permet d'éclairer

certaines caractéristiques du powwow ojibway. Celui-ci insiste en particulier sur leur lenteur et sur la forte dimension cérémoniale du powwow « ontarien » dont il a voulu délester la version « québécoise » de celui-ci en accélérant le rythme des activités et en insistant sur la dimension de plaisir du rassemblement de danse traditionnelle (Masteuiatsh, 2011).

- 56 Le récit même de l'origine du powwow de Manawan implique une forte connotation de guérison qui semble caractéristique du powwow ojibway. Par exemple, l'idée de retourner aux aînés pour reprendre les cérémonies est une démarche thérapeutique qui résonne avec la notion de *pimatizwin* attachée aux pratiques traditionnalistes des Grands Lacs. De même, l'avènement de visions thérapeutiques par le biais de rêves inscrit le récit de la naissance du powwow de Manawan dans la lignée des récits de création du grand tambour mentionné plus haut, et du récit de la naissance de la danse à clochette (Pheasant, 2010 ; voir également Kulchyski et al., 1999).
- 57 La *Hoop Dance* (danse du cerceau), qui dans l'est est à associer au powwow ojibway contemporain mais qui vient des communautés du sud-ouest, a été vue à titre de démonstration à Manawan, à Wemotaci et à Masteuiatsh, et elle a été performée par un jeune danseur de Manawan suivi par un petit groupe de très jeunes danseurs. On a noté également, tel que mentionné plus haut, la pratique de la *Rain Dance* (danse de la pluie) chez les Attikamekw, qu'ils ont appris chez les gens de Wikwemikong. *A contrario* la *Smoke Dance* haudénaise n'est peu ou pas pratiquée dans les powwows attikamekw que nous avons visités en 2010 et 2011. Incidemment, un nombre restreint de danseurs et chanteurs haudénaise semblent fréquenter les powwows est-algonquiens alors que les danseurs et chanteurs attikamekw, particulièrement de Manawan, sont très assidus au powwow de Kahnawake, et, dans une moindre mesure, au powwow d'Akwesasne<sup>24</sup>.
- 58 Cependant, les powwows attikamekw reçoivent des danseurs et chanteurs des trois communautés de la Haute-Mauricie (Wemotaci, Manawan, Obijwan), des danseurs innus de Masteuiatsh, des danseurs algonquiens du Lac Simon et de Kitigan Zibi, et des Abénakis de Wolinak. Un drapeau représentant les Métis a fait partie de la grande entrée à Manawan en 2010. On a pu rencontrer dans ces powwows des membres de la famille de W. Commanda de Kitigan Zibi, figure traditionaliste bien connue du monde algonquin et décédé en 2011, et M. Gros-Louis, l'ancien chef de Wendake près de Québec. Des danseurs Mi'gmaks étaient également présents au powwow de Wemotaci en 2011. Enfin, plusieurs danseurs et chanteurs ojibway, notamment de la région de Peterborough, fréquentent les powwows attikamekw.

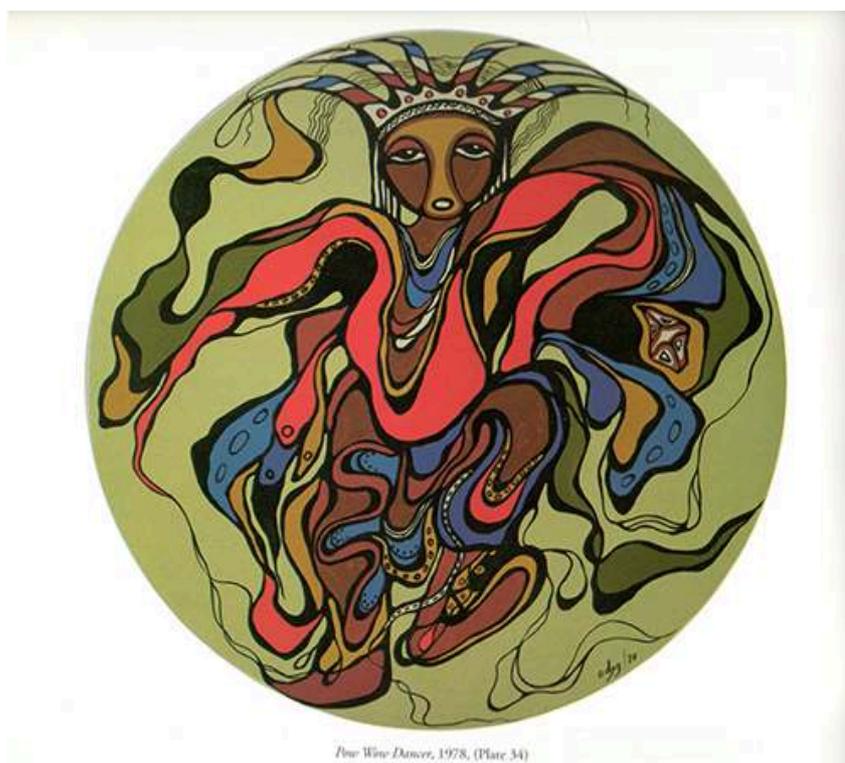
## Conclusion : Se faire un pays en dansant

- 59 Cette étude a permis d'établir, à partir d'un croisement entre les sources historiques sur la naissance du powwow en Amérique du Nord et du témoignage de ses praticiens contemporains, un portrait de la réalité géographique et culturelle du powwow dans les nations de l'est du Canada. Nous avons démontré que le powwow de l'est trouve ses origines dans un double mouvement continental de transfert culturel autochtone, de l'ouest vers l'est, et de manière complémentaire du sud vers le nord. Nous avons également étayé l'hypothèse d'une naissance du powwow de l'est au sein de la culture ojibway des Grands Lacs dans les années 1950. Enfin, nous avons pu identifier, répondant dans leur constitution à cette logique de transferts culturels, trois familles

de powwow au sein de la zone de l'est, à savoir le powwow ojibway au nord des Grands Lacs, le powwow haudenosaune dans la vallée du Saint-Laurent, et le powwow est-algonquien de Haute-Mauricie.

- 60 Dans la pratique du powwow de l'est se dessinent très clairement les contours de ce que Gail Valaskakis théorise sous le terme de *Indian Country*. Il s'agit de l'ensemble des pratiques contemporaines qui activent, au sein de la géographie coloniale du Canada et des États-Unis, une vie autochtone collective distincte, une existence effective qui prend place dans un espace rendu visible par les gestes qui réunissent les communautés. Une territorialité postcoloniale se met ainsi en place dans la pratique contemporaine du powwow dans l'est du continent. En se rattachant au sentier des powwows par le biais du partage, de l'apprentissage et du voyage, en occupant le territoire par la pratique de la danse, et plus encore en créant un territoire par la poursuite de cette pratique, en y investissant un sens spirituel, identitaire, diplomatique et politique, en créant de nouvelles alliances, on arrive à *performer* un sens commun et une territorialité propres à l'autochtonie américaine contemporaine – inédite, enracinée dans le passé, et qui arrive à mobiliser une représentation de l'espace qui dépasse les limites imposées par l'ordre spatial souverain des États coloniaux.
- 61 Ainsi apparaît, de la région des Grands Lacs jusqu'à l'Atlantique, à la jonction de l'art et du politique, un pays qui se construit en dansant

Illustration 1 – Powwow Dancer



Reproduction d'une œuvre de Daphne Odjig, 1978

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BERBAUM Sylvie, 2000, *Ojibwa powwow world*, Thunderbay, Lakehead University of Northern Studies.
- BROWNER Tara, 2002, *Heartbeat of the people: music and dance of the northern pow-wow*, Chicago, University of Illinois Press.
- CAVANAGH Berverley, CRONK M. Sam et VON ROSEN Franziska, 1988, « Vivre ses traditions : fêtes intertribales chez les Amérindiens de l'Est du Canada », *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. 28, n° 4, p. 5-22.
- CLERMONT Norman, 1982, *Ma femme, ma hache et mon couteau croche : deux siècles d'histoire à Weymontachie*, Québec, ministère des Affaires culturelles.
- DIAMOND Beverly, 2008, *Native American music in eastern North America. Experiencing music, expressing culture*, Oxford & New York, Oxford University Press.
- ELLIS Clyde, LASSISTER Luke Eric et DUNHAM Gary H. (éd.), 2005, *Powwow*, Lincoln, London, University of Nebraska Press.
- KULCHYSKI Peter et al, 1999, *In the words of the elders. Aboriginal cultures in transition*, Toronto, University of Toronto Press.
- O'TOOLE Darren, 2014, « Le droit hors-la-loi : l'interdiction des cérémonies performatives et la reproduction de l'ordre juridique Ojibwa », in J. Dubois et D. Giroux, *Les arts performatifs et spectaculaires des premières nations dans l'est du Canada*, Paris, L'Harmattan, p. 65-71.
- PHEASANT Karen J., 2010, *The promise to the Nokomis. The transfer of the Anishinaabe kwe dance to the next generation, beyond the Great Lakes*, n.d., Kay Jay Pey.com Publishing.
- SHEA MURPHY Jacqueline, 2007, *The people have never stopped dancing: Native American modern dance histories*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- SIOUI Georges E., 1989, *Pour une histoire amérindienne de l'Amérique*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- VALASKAKIS Gail, 2005, *Indian Country. Essays on contemporary Native culture*, Waterloo, Wilfrid Laurier Press.
- VENNUM Thomas, 2009, *The Ojibwe dance drum: its history and construction*, Minnesota Historical Society Press.

## NOTES

1. Note méthodologique : Les résultats de recherche présentés ici sont ainsi tirés de l'analyse de douze observations participantes réalisées sur trois ans dans neuf communautés autochtones de l'Ontario et du Québec, où nous avons réalisé une vingtaine d'entretiens semi directifs avec des danseurs traditionnels de powwow, des danseurs autochtones professionnels, des organisateurs de powwow, et des musiciens et artisans du tambour dans les communautés autochtones du sud-est du Québec et de l'Ontario (nommément : ojibway, algonquine, atikamekw, innue, et haudenosaune). Je tiens à remercier les chercheurs associés à cette enquête, en particulier Jérôme Dubois et Amélie-Anne Mailhot, ainsi que Sarah Simpkin, bibliothécaire de l'Université d'Ottawa, qui a réalisé la carte présentée dans ce texte.

Selon une approche autohistorique (Sioui 1989), nous avons croisé les informations historiques sur les origines et la pratique contemporaine du powwow fournies par la littérature sur la question avec les récits des praticiens autochtones eux-mêmes, en donnant la priorité interprétative à ces derniers, tout en conservant dans son intégrité le système de faits colligés dans l'ensemble des deux corpus. Les indicateurs culturels colligés, croisés et analysés avec la géographie des communautés et nations autochtones dans cette étude sont : les types de danse présentés, les communautés d'origine des danseurs présents, les types de costumes portés, les cérémonies pratiquées, les listes des communautés visitées par un danseur dans une saison, les lieux de formation des danseurs, les récits des origines des powwows visités (notamment les lieux d'apprentissage des organisateurs), les récits de formation individuelle à la danse des praticiens, et la géographie des spectateurs (par la relève systématique des plaques minéralogiques dans le stationnement des festivités).

2. « Le pays indien est ce qui est reconnu par les Indiens eux-mêmes comme un lieu où les peuples autochtones d'Amérique du Nord se rassemblent, peu importe le type de lieu – n'importe quelle réserve, powwow ou conférence autochtone, dans un quelconque bar ou un centre autochtone, lors d'une cérémonie, un festin ou un événement communautaire. Le pays indien implique à la fois une expérience culturelle et historique partagée et une conscience de ce que nous appelons en ojibway pimatiziwin, "le bien vivre" – en santé et en harmonie, tant aux plans physique, social que spirituel ; un mélange de significations qui sont intriquées avec le territoire. Dans ce pays indien, la lutte pour le territoire n'est pas seulement le fait d'une expérience, c'est une histoire dite et redite dans les récits de domination et de résistance qui reconstruisent, imaginent et surtout affirment la spiritualité et le pouvoir autochtone dans un passé transformé en mémoire et un futur politisé », traduction de l'auteur.

3. Voir O'Toole (2014) sur la nature et les effets des interdictions cérémoniales chez les Ojibways.

4. La *Grass Dance* ou danse de l'herbe est une danse masculine à la symbolique variable mais tournant autour du rôle de gardien de la communauté – préparation du campement, transport de l'allumage, herbes rituelles. Nous l'avons vue performée dans chacun des powwows visités pour cette étude.

5. L'hypothèse de la centralité du powwow ojibway pour les nations de l'est doit être nuancée par la possibilité que certaines nations aient été mises en contact avec la forme powwow par une participation plus directe à la renaissance autochtone états-unienne dans les années 1960-1970. Cela s'appliquerait en particulier aux communautés haudenosaune.

6. Les Attikmekw ne réfèrent pas toujours au gouvernement lorsqu'il est question des interdictions, comme c'est généralement le cas chez les Ojibway et Haudenosaune, mais plutôt aux missionnaires, qui étaient perçus en pratique comme les exécuteurs de l'interdiction. De même, l'organisateur du powwow de Manawan, nous a indiqué que les commencements de l'organisation ont rencontré des résistances dans la communauté chez plusieurs aînés très attachés au catholicisme.

7. « La danse de la pluie a commencé ici, sur l'île Manitoulin, et la pratique s'est ensuite diffusée vers l'Ouest, c'est du moins ce que l'on m'a appris [...] Puis nous n'avons pas eu par ici de telles cérémonies pendant une longue période, jusque dans les années 1990 je crois », traduction de l'auteur.

8. Un informateur a indiqué un lien entre la cérémonie du sifflet d'aigle que l'on peut parfois apercevoir entre les danseurs et les chanteurs à l'occasion d'un powwow – ce serait les praticiens de la Rain Dance ou de la Sun Dance qui auraient le privilège de siffler un tambour pour l'honorer.

9. « Plusieurs parmi ces danseurs, plusieurs de nos aînés ont participé à des powwows. D'accord ? Quand j'étais enfant, à trois ou quatre ans, je suis allé dans des powwows, du côté de New York. Nous vivions et nous dansions au son du tambour. Ainsi, beaucoup d'entre nous, enfants, et nos

ancêtres, nos grands-pères, nos grand-mères, c'est ce qu'ils faisaient. Cela fait partie de nous », traduction de l'auteur.

10. Voir Tara Browner (2002) sur le transfert de la *Smoke Dance* chez les Seneca d'Oklahoma.

11. On pourra entendre le récit de la création du grand tambour par Edward Benton Benaia dans la série documentaire *Powwow* produite il y a quelques années par APTN, et lire un compte rendu historique de ce récit dans l'ouvrage classique de Thomas Vennum, *The Ojibwa Drum* (2009).

12. Nous n'avons pas visité de powwows dans la région du Traité 3, ce qui limite nos conclusions à cet égard. Pour une étude détaillée des powwows de cette région, voir l'excellente étude de Sylvie Berbaum (2000).

13. « En 1954, Rosemary Fisher et Josephine Manitowabi ont réalisé que notre culture avait besoin d'être revitalisée. À cette époque, tristement, beaucoup des membres de notre communauté ont vécu dans les pensionnats indiens, et comme plusieurs le savent, nous y avons été dépossédés de notre culture. Il y avait un vieil arena sur la colline, là où se trouve maintenant le nouveau. On y a organisé à l'époque des démonstrations de danses. Car vous savez, quand nous pratiquions notre culture, ce n'était pas au vu et au su de tous, ce n'était pas un spectacle – c'était le fait d'une pratique traditionnelle », traduction de l'auteur.

14. Incidemment, et en contrepoint au propos de cette informatrice, la Round House qui a abrité les cérémonies de la Big Drum Society chez les Ojibway et qui marque les origines du powwow de l'est, serait un héritage architectural lié à ces interdictions, les danses des plaines desquels étaient inspirées ces pratiques se déroulant normalement en plein air.

15. « Tout est lié, et toute chose affecte toutes les autres choses et le spectacle a été inspiré par certains événements... par exemple le powwow a été mis sur pied il y a cinquante ans, c'est en ce moment la célébration du cinquantième, alors, cela a commencé dans les années 1960, à une époque où les personnes autochtones n'avaient pas droit de vote sans abdiquer leur statut je crois jusqu'en 1961, et les cérémonies étaient illégales et interdites, et on mettait les gens en prison parce qu'ils pratiquaient les cérémonies, on sortait littéralement les gens des tentes de sudation et on les mettait en prison, c'est comme entrer dans une église et dénoncer quelqu'un parce qu'il prie, vous savez. Je pense qu'il y a un lien direct... et ce sont ces gens à qui nous rendons hommage, Lilian Bell, et Ross Manitowabi qui est un des premiers chanteurs de powwow, et les danseurs... ces gens ont travaillé très fort pour assurer la revitalisation de la culture. La résurgence a été possible et je pense qu'un des résultats directs de cela est la présence de Debahjemujig [la compagnie de théâtre autochtone basée à l'île Manitoulin] ici aujourd'hui, faisant ce que nous faisons, et aussi ma présence ici, faisant ce que je fais, tout cela parce que tous ces gens ont préparé le chemin et ouvert les portes et ont fait en sorte que c'était à nouveau acceptable d'être indien, vous comprenez ? Enfin, indien... Anishinabe, n'est-ce pas ? », traduction de l'auteur.

16. « Être indigène à nouveau », traduction de l'auteur.

17. Nous avons ainsi entendu parler du festival culturel de Wikwemikong pour la première fois au printemps 2010, à Paris, alors que nous assistions à une exposition de Robert Houle au Centre culturel canadien. Barry Ace, un danseur traditionnel ojibway présent pour une performance, nous a alors parlé de l'événement, nous suggérant fortement d'y assister dans le cadre de cette recherche.

18. Sur le powwow de Six nations, voir Cavanagh et al. (1979), où l'on explique qu'il est né d'une initiative de la Six Nations Singing Society, une organisation d'entraide liée à la Maison longue.

19. « Le premier powwow a eu lieu en 1991. En 1990, il y a eu la Crise d'Oka. Cela a donné lieu à une grande animosité, à beaucoup de colère, parce que les ponts étaient bloqués et les gens ne pouvaient pas se rendre à Montréal, et ils ne recevaient plus le courrier... beaucoup de gens dans les alentours... ils ne nous aimaient pas beaucoup. D'accord ? Et donc... un groupe de gens a pris la décision : organisons un powwow », traduction de l'auteur.

20. « J'étais là lors du premier powwow [...] Il y avait beaucoup d'émotions négatives, les gens du Québec ou de Montréal, envers les Autochtones. Ils ne comprenaient pas de quoi il s'agissait. Alors ils ont décidé d'inviter les gens pour leur laisser savoir : nous sommes autre chose que ces guerriers et ces semeurs de troubles que les médias ont dépeints », traduction de l'auteur.

21. « Et ça se diffuse, parce que maintenant il y a d'autres réserves qui proposent cette catégorie de danse compétition. Au départ, ce n'était dans les autres powwows qu'une danse en démonstration, mais ça a tellement bien fonctionné que c'est devenu une catégorie de compétition. Au Festival de Hamilton, c'est en compétition, et ici aussi à Wiki. À d'autres endroits aux États-Unis aussi, c'est maintenant offert en compétition. Ça se diffuse. »

22. Le powwow d'Obijwan est le plus récent des trois selon un informateur, bien qu'on nous a par ailleurs parlé d'un « mini powwow » qui s'y déroulait avant la création du powwow de Manawan en 2006.

23. Un powwow de compétition, sans doute d'inspiration haudénaise, serait organisé par les Attikamekw à La Tuque. Il a également été fait mention d'un powwow à Chibougamau.

24. Cet énoncé demeure fragile, dans la mesure où nous avons peu entré en contact avec des danseurs originaires de Kahnawake.

## RÉSUMÉS

Le powwow compte parmi les pratiques culturelles les plus importantes de l'autochtonie nord-américaine, et constitue une pratique artistique en pleine expansion : alors que le powwow existe depuis le XIX<sup>e</sup> siècle dans le sud-ouest des États-Unis, de nombreuses communautés du sud-est canadien (essentiellement dans les provinces de l'Ontario et du Québec) ont investi cette forme culturelle dans les dernières décennies. L'étude présentée dans ce texte se penche sur ce phénomène des powwows du sud-est canadien, en s'attardant à la fois à la dimension de transferts culturels qui le définit, et à la dimension politique qui y est sous-jacente. Nous nous pencherons pour ce faire sur la définition et les influences autochtones aux origines du powwow contemporain, sur la géographie de ce que les praticiens qualifient de « retour des traditions, et sur la structuration géoculturelle des powwows du sud-est, parmi lesquels nous distinguerons le powwow ojibway (région ontarienne du nord des Grands Lacs), le powwow haudénaise (péninsule de Niagara et vallée du Saint-Laurent), et le powwow est-algonquien (Outaouais, Haute-Mauricie, Lac Saint-Jean).

The modern powwow is a landmark of Indigenous North American cultures, and has been attracting a growing number of practitioners over the past century. Finding its origins in the rituals of warriors' societies of the Southwest in the 19<sup>th</sup> century, the practice has in the past few decades extended to communities situated in eastern Canada (south of the provinces of Ontario and Quebec). This study focuses on contemporary powwows in eastern Canada, with emphasis on the cultural transfers component of the phenomenon, as well as its underlying political dimension. We will address the following: a definition of modern powwow and of its constitutive influences; a geographical account of the powwow based of what powwow practitioners call "the return to the tradition"; a geo-cultural map of eastern Canadian powwows, including the Ojibway powwow (Ontario and north of the Great lakes), the Haudénaise powwow (Niagara peninsula and Saint-Laurence Valley), and the Algonquian powwow (Ottawa river Valley, Haute-Mauricie, Lac Saint-Jean).

## INDEX

**Keywords** : powwow, dance, indigenous cultures, North America, territoriality

**Mots-clés** : danse, cultures autochtones, Amérique du Nord, territorialité

## AUTEUR

**DALIE GIROUX**

[dgiroux@uottawa.ca](mailto:dgiroux@uottawa.ca)